



a le plaisir de vous présenter

En avant-première exceptionnelle



MICMACS À TIRE-LARIGOT
Sortie nationale le 28 octobre 2009

En présence du réalisateur
Jean-Pierre Jeunet

L'HISTOIRE

Une mine qui explose au coeur du désert marocain et, des années plus tard, une balle perdue qui vient se loger dans son cerveau... Bazil n'a pas beaucoup de chance avec les armes. La première l'a rendu orphelin, la deuxième peut le faire mourir subitement à tout instant. À sa sortie de l'hôpital, Bazil se retrouve à la rue. Par chance, ce doux rêveur, à l'inspiration débordante, est recueilli par une bande de truculents chiffonniers aux aspirations et aux talents aussi divers qu'inattendus, vivant dans une véritable caverne d'Ali-Baba. Un jour, en passant devant deux bâtiments imposants, Bazil reconnaît le sigle des deux fabricants d'armes qui ont causé ses malheurs. Aidé par sa bande d'hurluberlus, il décide de se venger...



MICMACS AU MAX LINDER PANORAMA

"Si vous y allez pour la salle, n'oubliez pas de regarder le film"

Construit en 1914 par Max Linder, réalisateur et acteur français du burlesque, ce cinéma mythique des grands boulevards parisiens renaît en 1987 grâce à une fabuleuse rénovation. Ainsi, le Max Linder, une des dernières grandes salles uniques de Paris, dispose d'un écran géant et d'une sonorisation numérique, afin de pouvoir apprécier le cinéma avec les dernières nouveautés technologiques.

JEAN-PIERRE JEUNET

Véritable autodidacte, Jean-Pierre Jeunet débute dans le métier en réalisant des films publicitaires, des vidéoclips et, en commun avec le dessinateur Marc Caro, des courts-métrages d'animation qui seront récompensés dans de nombreux festivals.



Leur premier long-métrage, ***Delicatessen*** (1991) les propulse sur le devant de la scène en obtenant 4 Césars et leur second, ***La Cité des enfants perdus*** (1995), conte noir et totalement novateur, met presque quatre ans à se concrétiser. En 1997, Jean-Pierre Jeunet se voit proposer la mise en scène d'***Alien, la résurrection***. Se séparant de Marc Caro, il continue de faire équipe avec, Dominique Pinon, son autre complice de toujours. Le film sera un succès au box-office. En 2000, il revient en France, pour tourner ***Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain***, avec Audrey Tautou et Mathieu Kassovitz. Avec ce film, le cinéaste enregistre un succès sans précédent : plus de 8 millions d'entrées. Un triomphe qui lui permet de monter l'adaptation du roman : ***Un long dimanche de fiançailles*** ; un projet d'envergure que Jeunet portait depuis dix ans. Pour cette grande fresque romanesque sur fond de guerre 14-18, Jeunet retrouve sa "fabuleuse" actrice Audrey Tautou entourée d'un casting prestigieux. En 2007, il refuse le poste de réalisateur du film *Harry Potter et l'Ordre du phénix*, car il pense ne pas avoir toute la liberté créative qu'il souhaite. Il a donc pu se consacrer entièrement à ***Micmacs à tire-larigot***.

Extraits d'entretiens ...

Les marchands d'arme : André Dussollier et Nicolas Marié

« (...) on allait souvent dans un restaurant où déjeunait aussi les ingénieurs de Dassault. C'étaient des hommes comme il faut, en costume cravate, avec de bonnes têtes, mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'ils étaient en train de concevoir et de fabriquer des armes de folie pour déchirer et tuer les autres êtres humains de la planète ! Ça n'avait pas l'air de les tracasser beaucoup ! J'avais été heurté, choqué par ça. »

« Avec le journaliste Phil Casoar, on a rencontré et interrogé un homme à la retraite de la direction générale de l'armement, un ancien barbouze, un ingénieur de chez Matra... On a visité aussi une usine d'armement en Belgique - en France, ça n'était pas possible. Des gens adorables, des techniciens passionnés qui parlent de leur usine comme d'une chocolaterie sauf que le nouveau caramel qu'ils viennent d'inventer, lorsqu'il atteint sa cible, fait monter la température d'un char à 2500° ! Autant dire qu'à l'intérieur tout le monde crame en une fraction de seconde ! Terrifiant. Et eux en parlent juste comme d'une avancée technologique ! Toutes les phrases qui, dans le film, évoquent l'industrie d'armement sont authentiques, comme par exemple : «On ne travaille pas pour le ministère de l'attaque mais pour le ministère de la Défense». C'est merveilleux quand même comme couverture pour se donner bonne conscience ! »

« Ça m'amusaient de donner à André Dussollier un personnage de méchant de bande dessinée (...), André a pris beaucoup de plaisir à composer cet homme vieille France sans scrupule. »

« Nicolas Marié est beaucoup moins connu. Mais c'est un acteur incroyable. (...) Il devrait "exploser" avec MICMACS... Il le mérite amplement. »

... avec Jean-Pierre Jeunet

Vous dites que vous ne pouvez pas vous empêchez de vider les rues, de nettoyer le ciel. Y a-t-il eu beaucoup d'effets spéciaux numériques ?

« Il doit bien y avoir 350 plans truqués mais ce sont des choses assez simples. Il n'y avait pas de grandes scènes, comme dans Un Long Dimanche..., l'explosion du dirigeable. Mais il y a toujours quelque chose à effacer, à changer » ; « La fabrication est mon plaisir ultime. J'ai toujours l'impression d'être un gamin qui ouvre sa boîte de Meccano et s'amuse avec chaque pièce. Et pas question qu'il reste un boulon non utilisé au fond de la boîte ! En même temps, je me sens aussi comme un chef devant ses fourneaux. Quand il fait un plat, il choisit les ingrédients, il invente, il mijote, il prend des risques. Bien sûr il faut que ce plat lui plaise mais il n'a qu'une seule envie, c'est de le partager avec les autres. Pour moi c'est pareil. Ce plaisir n'a d'intérêt que si je peux le faire partager aux spectateurs. »



Avez-vous trouvé facilement le titre MICMACS À TIRE-LARIGOT ?

« Non ! Soit le titre est là avant même d'écrire, comme DÉLICATESSEN, soit il faut chercher et ce n'est pas toujours évident. J'aurais très bien pu l'appeler "saperlipopette" - je garde ça pour un prochain ! Mais j'aimais beaucoup l'expression "tire-larigot", qui correspondait bien à l'esprit du film – c'est d'ailleurs le nom de la caverne des chiffonniers. Employée toute seule, ça ne faisait pas un titre. Je crois que c'est Phil Casoar qui a pensé à MICMACS À TIRE-LARIGOT. Je me demande bien comment il va être traduit à l'étranger ! »

Extraits d'entretiens ...

Bazil : Dany Boon

« C'est lui le moteur de l'histoire. Il est deux fois victime des marchands d'armes – ils l'ont rendu orphelin et à cause d'eux, il vit avec une balle dans le cerveau qui peut le faire mourir à tout instant. Normal qu'il ait envie de se venger ! »

« Dany avait peur d'être trop baraqué, trop robuste et que ça ne fonctionne pas. Très vite, on s'est rendu compte que son côté doux rêveur, son évidente vulnérabilité compensaient sa carrure et même apportaient un contraste intéressant. Au contraire, il ne fallait pas craindre de l'épaissir, de lui mettre un gros pull de laine, un bonnet, de le transformer en nounours maladroit, d'en faire exactement l'opposé de ce qui était prévu à l'origine... »



« (...) c'est un être humain formidable qui, après le succès des Ch'tis est resté d'une modestie, d'une simplicité exemplaire. Pendant tout le tournage, je ne l'ai jamais vu de mauvaise humeur, ni en retard, ni le téléphone à la main, ni exprimant une contrariété ou ayant un mot méchant pour quelqu'un. Vraiment. En plus, il est drôle et il enchante tout le monde. Et puis surtout, professionnellement, il a des qualités que j'aime beaucoup. On sait à quel point il peut être drôle, mais il est aussi efficace et profond dans l'émotion. Il est très technique, rigoureux, sachant son texte au cordeau et en même temps extrêmement inventif, apportant des choses auxquelles je n'aurais pas pensé. »

... avec Jean-Pierre Jeunet

Les chiffonniers : Omar Sy, Marie-Julie Baup, Dominique Pinon, Jean-Pierre Marielle, Julie Ferrier, Michel Cremades et Yolande Moreau

« Au départ, ils étaient plus nombreux qu'aujourd'hui. Et puis, de séance de travail en séance de travail, on élimine, on épure, on garde l'essentiel. Et à un moment donné, j'ai décidé que c'était bien qu'il y en ait sept. D'abord parce que c'est un chiffre magique et ensuite, parce que cette histoire, c'est un peu aussi Blanche neige et les sept nains ! D'ailleurs, leurs noms sont aussi évocateurs que le nom des nains : **Tambouille**, parce qu'elle fait la cuisine, **Placard**, parce qu'il sort de prison, **La même caoutchouc**, parce qu'elle se plie réellement en quatre, **Fracasse**, parce qu'il est fracassé de toutes parts, **Remington**, parce qu'il tape à la machine, **Calculette**, parce qu'elle calcule tout de manière instinctive. Il n'y a que **Petit Pierre** qui, lui, doit son nom à un artiste naïf que j'aime beaucoup. (...) Les automates insensés que Petit Pierre fabrique dans le film sont des œuvres d'un autre artiste que j'ai découvert à la Halle saint Pierre (...) : Gilbert Peyre »

« (...) qu'y a-t-il de plus opposé aux marchands d'armes que des chiffonniers ? C'était facile ensuite d'imaginer que cette bande de ferrailleurs allait unir ses forces contre ces businessmen de la mort. Toujours David contre Goliath... L'idée est venue naturellement, d'autant que j'avais envie, face aux marchands d'armes, d'une bande de personnages à l'image des jouets de TOY STORY - je suis un très grand admirateur du travail de Pixar. Des gens singuliers, en marge, un peu simplets, mais avec chacun, comme dans TOY STORY, une caractéristique, une particularité qui sert l'histoire, qui permet de faire avancer l'intrigue. Des justiciers loufoques, maladroits, parfois poétiques, toujours solidaires et surtout profondément humains. »



RESTONS EN CONTACT

www.cinemapourtous.fr
cinemapourtous@wanadoo.fr